

SOLIDARITÉ



FOCUS

**Formation professionnelle
pour les jeunes femmes**



**SUISSE
SOLIDAR**

LUTTER POUR UN MONDE ÉQUITABLE



Felix Gnehm
Directeur de Solidar Suisse

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR

En 2021, 27 % des jeunes femmes et 40 % des jeunes hommes seulement avaient un emploi dans le monde. Des chiffres qui montrent, d'une part, les efforts importants qu'il reste à déployer globalement pour que la prochaine génération ait accès au marché du travail et, de l'autre, la discrimination visant les jeunes femmes. Cet immense fossé entre les hommes et les femmes s'explique par divers facteurs, depuis le manque d'accès à l'éducation dû, par exemple, aux mariages des filles et aux grossesses adolescentes jusqu'à l'obligation pour les femmes d'accepter un travail où elles sont exploitées pour une paie de misère afin de nourrir leurs enfants.

En 2015, l'ONU a défini ses objectifs de développement durable (ODD) censés être atteints à l'horizon 2030. Plus de la moitié du temps s'est donc déjà écoulée. Hélas, jusqu'ici, la communauté internationale n'a ni avancé dans la réalisation de l'objectif consistant à réduire la part de jeunes sans emploi ou formation ni éliminé les inégalités entre hommes et femmes dans l'éducation.

Nous ne baissons pas les bras pour autant, car Solidar a aussi remporté des succès impressionnants : le nombre de femmes inscrites dans les modules de formation professionnelle, dont elles étaient au départ pratiquement ou totalement absentes, a aujourd'hui fortement augmenté. L'article sur le Salvador, en page 12, explique comment notre programme a réussi à faire passer la part d'électriciennes de 0 à 10%. L'an dernier, Solidar Suisse a donné à 584 femmes du monde entier accès à une activité professionnelle génératrice de revenus dont elles peuvent vivre.

L'égalité des chances et la formation professionnelle pour les jeunes femmes revêtent pour nous une importance stratégique. Pour améliorer concrètement l'accès des jeunes femmes en situation de précarité, il faut des mesures ciblées, adaptées au contexte. Sans quoi, peu de choses changeront. Merci de vous engager à nos côtés pour offrir à des milliers de filles et de jeunes femmes la perspective d'une vie meilleure grâce à une formation professionnelle !

Felix Gnehm

SOMMAIRE

04



Focus – Formation professionnelle pour les jeunes femmes

- 04 L'accès à la formation professionnelle est souvent plus tortueux pour les jeunes femmes que pour les hommes, et à la fois la clé des revenus et de l'indépendance.
- 08 Au Burkina Faso, de nombreux obstacles se dressent sur la route des jeunes femmes qui souhaitent apprendre un métier.
- 10 En Bolivie, les jeunes femmes abandonnent souvent leur formation quand elles deviennent mères. Solidar les aide à prendre pied malgré tout dans la vie professionnelle.
- 11 Dans les régions rurales du Kosovo, les chances d'entrer dans le monde du travail sont maigres et les jeunes femmes victimes de nombreux préjugés.
- 12 Marixa Amaya, de Cripdes, l'organisation partenaire de Solidar au Salvador, explique comment donner aux jeunes femmes accès à la formation professionnelle.

14 À chaud

15 Solidar recommande

17 Chronique

18 Sudoku et Revue de presse

19 Ensemble et Impressum

20 De nouvelles possibilités pour votre testament



13 Un œil sur

Le cinquième Rating des communes de Solidar le montre : les communes assument de plus en plus leur responsabilité sociale.



16 Le défi

Syzane Baja, coordinatrice régionale de Solidar en Europe du Sud-Est, s'engage corps et âme pour trouver des solutions qui incluent tout le monde.

FOCUS - FORMATION PROFESSIONNELLE POUR LES JEUNES FEMMES





Christina Desperes a lancé son activité indépendante de production de pots de fleurs à partir d'anciens pneus de voiture au Salvador.

Les femmes sont plus souvent affectées par la pauvreté extrême, ainsi que par la précarité et l'exploitation au travail. Elles sont exposées à la violence et assurent la majeure partie du travail non rémunéré. Des décennies de recherche ont montré de manière irréfutable que l'éducation des filles et des jeunes femmes favorise la lutte contre la pauvreté, la santé maternelle, la réduction de la mortalité infantile, la prévention du VIH-SIDA et la baisse des violences faites aux femmes.

TENIR COMPTE DU GENRE DANS LES PROJETS ÉDUCATIFS

Texte : Monika Hess, responsable de programme pour l'Amérique centrale, photo : Solidar Suisse, graphique : artischock.net

Selon une étude de la Banque mondiale, chaque année supplémentaire passée à l'école peut accroître de 20 % le salaire d'une fille à l'âge adulte. L'éducation est donc le levier par excellence de la réduction des inégalités. Mais pourquoi l'accès égal à l'éducation pour les filles et les femmes n'est-il toujours pas une réalité ?

Hausse de la fréquentation de l'école primaire, pas de la formation professionnelle

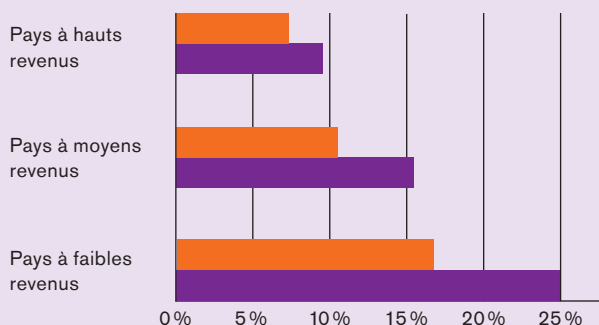
« Assurer l'accès de tous et toutes à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie », tel est le quatrième objectif de développement durable des Nations Unies. Avant la pandémie, nous avons constaté avec joie que le nombre d'enfants à l'école primaire n'avait jamais été aussi élevé.

Les femmes sont défavorisées sur le marché du travail dans le monde entier

♂ Hommes
♀ Femmes

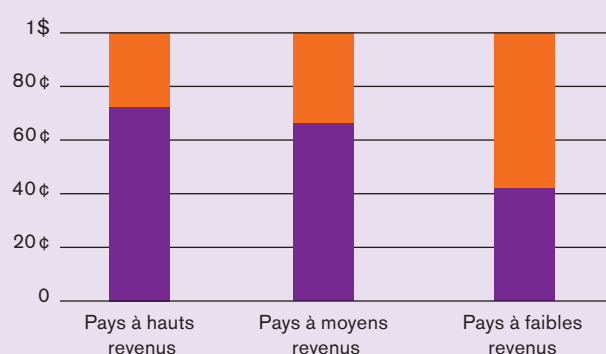
Personnes ne trouvant pas d'emploi, par sexe

Dans les pays à faibles revenus, la part des personnes ne trouvant pas d'emploi est nettement plus élevée chez les femmes que chez les hommes.

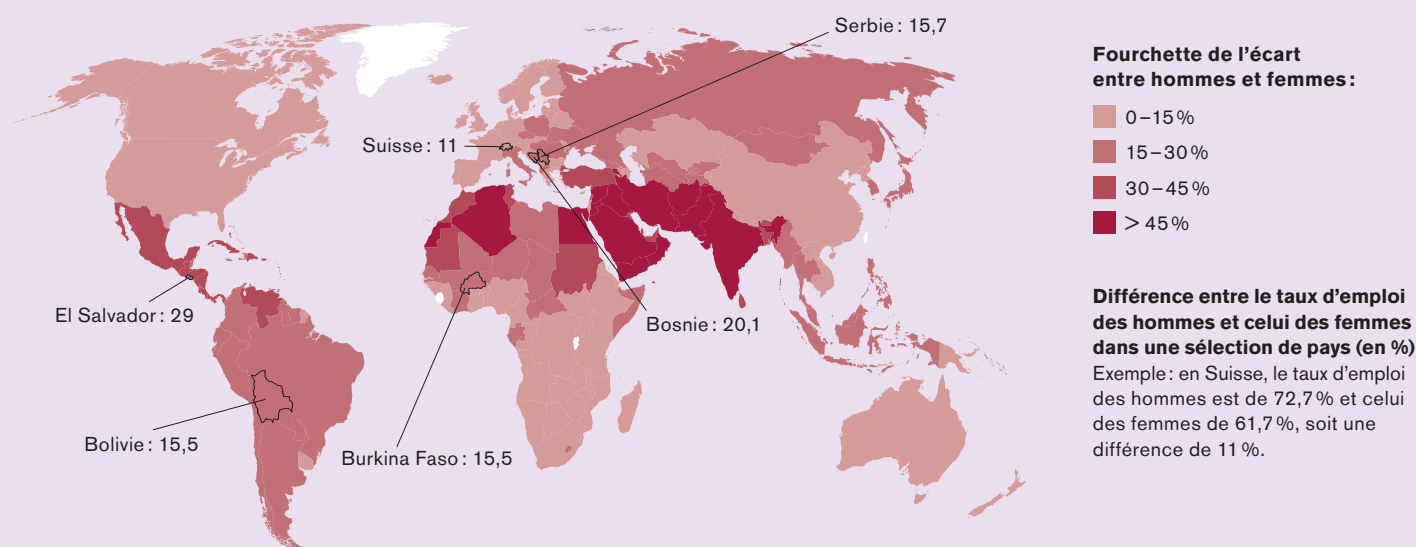


Écart salarial par travailleur·euse

En moyenne, les femmes ne gagnent que 0,51 dollar pour chaque dollar gagné par les hommes. L'écart est le plus prononcé dans les pays à faibles revenus.



Dans la plupart des pays, le taux d'emploi des femmes est nettement inférieur à celui des hommes



Données : 2022, source : OIT

L'accès à l'école primaire s'était très largement amélioré et le fossé entre filles et garçons avait pratiquement disparu à l'échelle de la population mondiale : 90% de l'ensemble des enfants terminaient l'école primaire. Une évolution extrêmement positive quand on sait qu'il y a 30 ans, ce n'était le cas que de 78% des filles et 86% des garçons. La qualité de l'éducation est toutefois insuffisante en de nombreux endroits. Aujourd'hui encore, trop peu d'enfants fréquentent l'enseignement secondaire : 78% des filles et des garçons seulement réalisent neuf années de scolarité. En d'autres termes, 22% sont exclues d'emblée de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle.

Une situation exacerbée par la pauvreté, les conflits et la violence

Au-delà de ces similitudes mondiales en matière

de scolarité, on constate de grandes différences régionales. Dans les pays à faibles revenus, dans les régions fragiles, en proie au conflit et à la violence ou encore parmi les groupes de population discriminés, la part d'enfants allant à l'école pendant six ou neuf ans chute et un fossé important se crée entre les filles et les garçons. Prenons l'exemple du Guatemala : selon ONU Femmes, le taux d'alphabétisation est de 85% chez les hommes et de 78% chez les femmes. Dans la population autochtone, discriminée sous de multiples formes, 67% des femmes seulement savent lire et écrire, contre 78% des hommes. Le fossé entre les femmes et les hommes subsiste donc au Guatemala, particulièrement au sein de la population autochtone. De nombreux facteurs expliquent pourquoi les filles n'ont pas accès à l'enseignement secondaire ou à la formation professionnelle, depuis le mariage des enfants (au Burkina Faso, plus

de la moitié des femmes sont mariées alors qu'elles sont mineures) jusqu'aux grossesses adolescentes, très répandues en Amérique latine, en passant par l'obligation pour les femmes, partout dans le monde, d'accepter un travail non qualifié et mal payé pour nourrir leur famille.

Du fait de ces inégalités, les femmes sont particulièrement affectées par la pauvreté. Elles travaillent ainsi davantage dans le secteur informel, souvent dans des conditions d'exploitation et de précarité. Elles sont plus exposées à la traite des êtres humains et à l'esclavage moderne. La pandémie de COVID-19, avec ses conséquences très lourdes sur le secteur informel, a encore exacerbé la situation.

Nécessité d'intégrer la dimension de genre

En l'absence de mesures correctives ad hoc, les inégalités entre les hommes et les femmes se reflètent aussi dans les projets de développement. L'intégration de la dimension de genre est donc décisive pour offrir aux hommes, aux femmes et aux groupes de population discriminés un accès égal aux projets de formation professionnelle.

Ce constat, qui ne date pas d'hier, nous met chaque jour au défi dans notre travail. En effet, vu les formes multiples de discrimination dont elles sont victimes, les femmes doivent souvent surmonter d'immenses obstacles pour accéder et participer aux projets, tout particulièrement dans le domaine de la formation professionnelle. Souvent mères jeunes, elles assument parfois seules la charge de leurs enfants. Il est difficile pour elles d'atteindre les projets éducatifs, parce qu'elles ont peur d'être agressées sur la route ou parce que leur conjoint ou leur famille leur interdit d'y participer. Les projets doivent fournir une solution à toutes ces difficultés, comme le souligne Yolanda Martinez, coordinatrice régionale de Solidar pour l'Amérique centrale : « Sans le critère de participation obligatoire d'au moins 50% de femmes dans notre projet de formation professionnelle, nous aurions une grande majorité d'hommes. »

Comment réussir ce pari

Comment permettre à une mère célibataire de 17 ans qui est allée à l'école pendant cinq ans et qui aide sa mère ainsi que ses frères et sœurs à s'en sortir en travaillant dans le secteur informel de suivre une formation professionnelle ? Ses obligations ne lui laissent pas le temps de suivre un apprentissage de trois ans comme en Suisse. C'est la raison pour laquelle Solidar Suisse offre des cours de formation professionnelle de courte durée, orientés vers le marché, qui

améliorent rapidement les revenus des participantes. Comme au Salvador (page 12), au moyen de formations continues et d'aides au démarrage d'une petite entreprise, de formations agricoles à temps partiel et de formations professionnelles d'un an certifiées, avec des débouchés sur le marché du travail ; ou encore en Bolivie (page 10), où de jeunes mères sont soutenues lors de leur retour à la vie active. Au Burkina Faso, un projet encourage les femmes à apprendre des métiers non traditionnellement féminins (page 8).

Il existe de nombreuses façons d'améliorer la situation des jeunes femmes en situation de vulnérabilité, mais il faut des projets adaptés à leur réalité et des mesures ciblées : « Premièrement, il faut savoir ce qui les intéresse et gagner leur confiance. Deuxièmement,

« Sans le critère de participation obligatoire d'au moins 50% de femmes, nous aurions une grande majorité d'hommes. »

mement, il faut la flexibilité nécessaire pour adapter les horaires, les contenus et les offres de soutien à leurs besoins. Troisièmement, des formations professionnelles de courte durée et compatibles avec le marché sont essentielles pour assurer aux femmes un revenu dans un délai raisonnable », explique Martin Perez, coordinateur pays de Solidar pour la Bolivie.

Inculquer les compétences sociales

La violence (à l'égard des femmes) est endémique dans un grand nombre de nos pays d'intervention. D'innombrables jeunes ont vécu des expériences traumatisantes, un facteur à intégrer dans les offres de formation. Les jeunes doivent pouvoir s'imaginer un avenir et ont besoin de soutien psychosocial et d'informations sur les droits et la santé sexuels et reproductifs pour se protéger des grossesses adolescentes et des violences faites aux femmes. Une étude d'impact sur les offres de formation de Solidar Suisse a montré l'importance d'inculquer les compétences sociales pour que les participant·e·s puissent acquérir les connaissances techniques nécessaires et s'en servir pour améliorer leur vie. Et pour que les jeunes femmes puissent enfin bénéficier des mêmes chances.



BRAVER LES OBSTACLES POUR SE FORMER

Au Burkina Faso, les jeunes filles font face à un véritable parcours d'obstacles lorsqu'il s'agit d'être formées et de gagner des revenus décents. La situation sécuritaire précaire ajoute encore à leur fardeau. Pourtant, des jeunes filles réussissent et acquièrent un métier.

Texte : Sylvie Kipfer, communication Suisse romande, photo : Solidar Suisse

« Une jeune fille est bien souvent prédestinée à être une épouse », explique Saydou Savadogo, chef du projet de Solidar pour la promotion de l'accès des filles à un système éducatif et de formation professionnelle de qualité. Au Burkina Faso, la majorité des femmes n'exercent pas d'activité professionnelle rémunérée et dépendent économiquement de leur mari. Les femmes ont à charge l'éducation et le soin des enfants, la tenue du foyer, des tâches ménagères, le potager : travail à foison, pas de salaire. Dans un pays où plus de deux tiers des Burkinabè travaillent dans l'agriculture, une femme n'est que rarement autorisée à posséder des terres.

Conséquence : bien qu'aujourd'hui, plus de filles que de garçons aillent à l'école, beaucoup n'achèveront pas leur cursus. Pour la majorité des parents, et bien souvent en raison de la pauvreté, leur place est dans le foyer. Les mariages et les grossesses

d'adolescentes sont très répandus. Et il faut beaucoup de courage et de force aux jeunes filles pour suivre une formation en plus des tâches ménagères.

Lutter contre la fatalité

« Lorsqu'une femme s'assure un revenu, ses enfants vont aussi en bénéficier ; elles et ils pourront aller à l'école et se prendre en charge à l'avenir », ajoute Saydou Savadogo. Dans le cadre d'un consortium tripartite, Solidar Suisse a ainsi lancé un projet dans quatre régions à forts défis sécuritaires – le Sahel, le Nord, l'Est et le Centre-Nord – qui permet à des jeunes filles de 16 à 19 ans de se former à un métier avec la perspective de gagner leur vie de manière décente.

Le mandat de l'ambassade des Pays-Bas, que nous mettons en œuvre avec neuf organisations partenaires locales, établit des centres de formation

*Agathe Dibonga (accroupie)
a terminé sa formation dans la
ville de Dori (région du Sahel).*

professionnelle pour apprendre quatre métiers : la coiffure esthétique, la fabrication de savon, la confection d'objets à base de perles et l'élevage de moutons. Les jeunes filles apprennent également à gérer leur entreprise et ont des cours sur la santé sexuelle afin de mieux appréhender leurs droits et gérer leur santé.

Les filles exercent tous les métiers

Devenir les plombières, installatrices de panneaux solaires de demain est possible grâce au projet, avec la sensibilisation de maîtres artisans à la formation des filles et des femmes. Ici, pas de métiers dits masculins, seule la volonté d'entreprendre compte. C'est le cas d'Agathe Dibonga, qui a terminé sa formation avec succès : « Je suis fière des connaissances acquises en mécanique deux roues. De nos jours, il n'y a pas de métier dédié aux hommes ou aux femmes, l'essentiel c'est d'aimer ce qu'on fait et avoir un revenu pour subvenir à ses besoins. »

Les risques sécuritaires, un défi de plus

Depuis 2015, des offensives de groupes armés non identifiés propagent l'insécurité. Plus de 2 millions d'habitant-e-s sur un total de 20 millions ont cherché refuge dans le pays. Parmi elles et eux, plus de 60% de jeunes filles et de femmes, qui ont perdu parents et mari et sont donc sans soutien économique. Avec ou sans enfants, ces filles et femmes sont trauma-



Votre don est utile

Avec un don de 50 francs, trois jeunes filles reçoivent les supports de cours afin d'apprendre à lire et à écrire. Pour 70 francs, une jeune fille dispose du matériel pour réaliser une formation de mécanicienne deux roues auprès d'un artisan. Avec 150 francs, une jeune fille reçoit un kit de matériel pour démarrer sa propre petite entreprise de confection d'objets à base de perles.

tisées, exposées aux agressions et hébergées dans des sites de déplacées internes. Certaines d'entre elles participent au programme du projet. Cependant,

« Je suis fière des connaissances acquises en mécanique deux roues. De nos jours, il n'y a pas de métier dédié aux hommes ou aux femmes. »

les ressources disponibles répondent difficilement à leurs immenses besoins. Sans cesse confronté-e-s aux crises, nos collègues du terrain, comme Saydou Savadogo, ne flanchent pas. Les encouragements

se logent dans les parcours à succès de celles qui, grâce aux formations, s'érigent un nouvel avenir. C'est le cas de Martine Lompo, déplacée interne et formée en énergie solaire : « Je suis contente d'avoir bénéficié de ce projet, c'est une opportunité qui m'est offerte d'apprendre un métier qui me passionne et dont les revenus me permettront également de reprendre mes études plus tard. »

*Martine Lompo, élève
déplacée de la région de
l'Est et déscolarisée, suit une
formation en énergie solaire.*



PARCOURS TORTUEUX POUR LES JEUNES MÈRES

En Bolivie, les jeunes femmes abandonnent souvent leur formation quand elles deviennent mères. Solidar Suisse les aide à prendre pied dans le monde du travail en dépit de tous les obstacles.

Texte : Andrea Pastén et Gabriela Gemio, directrice et responsable communication du programme pour le travail en Bolivie, photo : Solidar Suisse

Videlia Vallejos avait 17 ans quand elle a eu son premier enfant. Cette jeune Aymara vit dans le petit village d'Achocalla, non loin de la capitale, La Paz. Elle a terminé l'école secondaire et suivi quelques cours d'informatique. Après s'être séparée de son compagnon, elle vit aujourd'hui avec ses trois enfants en tant que travailleuse domestique chez ses employeur·euse·s. Elle souhaiterait étudier la nutrition ou la gestion et ouvrir un magasin d'alimentation saine.

Un enseignement supérieur quasi inexistant

En Bolivie, 14 % seulement des jeunes de 15 à 24 ans fréquentent l'enseignement supérieur. Dans les régions rurales, ce chiffre dépasse à peine 1%. L'accès est particulièrement difficile pour les jeunes femmes, qui repoussent souvent leur formation car il est attendu d'elles de prendre en charge le ménage ainsi que de s'occuper des enfants et des personnes âgées. Tel est le cas à Achocalla ou Sacaba, où Solidar soutient les jeunes femmes sans emploi et sans revenus. Beaucoup ont déjà plusieurs enfants au début de leur vingtaine. Elles souhaitent créer leur propre activité et être indépendantes économiquement en tant que mères et entrepreneuses.

Cacher sa grossesse

«J'ai caché ma grossesse à ma famille jusqu'au sixième mois, par peur de les décevoir», confie

Eliana Sarabia de Sacaba, 24 ans, deux fils. Beaucoup de jeunes femmes gardent leur grossesse secrète parce qu'elles craignent la réaction de leurs parents. Souvent, elles ne se sentent pas soutenues et culpabilisent à l'idée de ne pas répondre aux attentes. Beaucoup élèvent leurs enfants seules parce que leur compagnon les a quittées ou qu'elles s'en sont séparées après avoir subi des violences psychiques ou physiques. Dans de rares cas, le père s'occupe des enfants, mais il n'accepte souvent pas que sa compagne travaille hors de la maison, ce qui lui permettrait d'acquérir une certaine autonomie.

Réinsertion dans la vie active

Malgré tous les obstacles, les jeunes mères acquièrent des connaissances en cuisine, en informatique, en travaux manuels et en construction grâce aux cours de Solidar. Cela leur permet de trouver un emploi temporaire à côté duquel elles peuvent s'occuper de leurs enfants. Le travail temporaire n'offre toutefois pas d'assurance sociale, n'est souvent pas conciliable avec l'allaitement et présente des risques professionnels. Pour améliorer durablement la situation des jeunes femmes et en particulier des mères, il est impératif de dépasser les idées traditionnelles sur les rôles des femmes et des hommes et les stéréotypes. Les organisations partenaires de Solidar Suisse travaillent main dans la main avec

les familles et s'engagent au sein de réseaux pour que les jeunes mères bénéficient des mêmes chances et puissent bâtir un meilleur avenir pour elles-mêmes et leurs enfants ; pour que les jeunes femmes comme Soledad Montaña ne soient plus découragées : « On me dit tout le temps : «À quoi bon étudier si tu es déjà mère ? Occupe-toi de ton ménage» », raconte la jeune femme de 20 ans. « Mais je n'abandonnerai pas. Même avec un ou deux enfants, on peut réaliser des choses. »

Soledad Montaña est bien décidée à étudier, même avec des enfants.



LES MACHINES, PAS SEULEMENT UNE AFFAIRE D'HOMMES

Dans les régions rurales du Kosovo, les chances d'entrer dans le monde du travail sont maigres et les jeunes femmes victimes de nombreux préjugés.

Texte : Cyrill Rogger, responsable de programme pour l'Europe du Sud-Est, photo : Solidar Suisse



Floriana Hoti avec la nouvelle machine de conditionnement de sachets de thé.

« Je suis déjà venu ici » : voilà la première chose qui me vient à l'esprit quand je sors de la voiture en ce matin pluvieux du mois de mai. Nous nous trouvons à l'est d'Istog, dans une zone légèrement en altitude au pied sud de la chaîne de montagnes démarquant la frontière serbe. À travers la nappe de brouillard, on distingue plus au sud un paysage verdoyant, fraîchement lavé par la pluie nocturne. Une odeur agréable flotte dans l'air. Soudain, cela me revient : il y a 15 ans, Solidar Suisse a soutenu ici un projet de promotion des revenus de la population rurale. L'association « Agroprodukt » transformait des herbes sauvages en différents produits. Aujourd'hui, Agroprodukt est une société à responsabilité limitée qui emploie 61 personnes à titre permanent et 20 à titre saisonnier et qui exporte ses herbes vers l'Europe et outre-mer.

Moins de filles en formation professionnelle

Mais aujourd'hui, c'est à l'entreprise de formation Bliff que je rends visite. Sa directrice Erblina Afdijaj et quatre étudiantes nous reçoivent. Elles emballent des sachets de thé dans des paquets d'aspect très professionnel grâce à une nouvelle machine. Interrompant leur travail, elles rassemblent quelques

chaises. Une bonne infusion aux herbes est servie à la ronde. Floriana Hoti est l'une des élèves en cursus professionnel qui suit une formation pratique chez Bliff. Elle vit avec trois frères, trois sœurs, sa mère, son père et deux tantes à Rakosh, à quelque cinq kilomètres de là. Elle est en troisième et dernière année de la formation « Production industrielle » à l'école professionnelle d'Istog. En temps normal, c'est une spécialisation dans laquelle on retrouve nettement plus de garçons que de filles. Mais dans la classe de Floriana, il y a cinq filles et trois garçons. « Nous nous connaissons depuis la neuvième classe », dit Floriana. « Et nous avons toutes choisi la même formation. Ma tante a joué un rôle décisif dans cette décision. Elle disait que les machines, ça ne doit pas seulement être une affaire d'hommes. »

Le besoin de modèles

Il y a quatre ans, il n'existait pas encore d'offre d'orientation professionnelle dans l'école de Floriana. Elle a entre-temps été introduite en tant que matière à option et largement développée en ligne en parallèle. Cette offre permet aux élèves de réfléchir à leurs points forts et à leurs envies réalistes de carrière. Comme pour Floriana, les proches ou les pairs continuent de jouer un rôle important dans le choix de métier. « Après mon diplôme cet été, j'aimerais travailler dans une entreprise comme Bliff. Mais mon objectif final est clairement d'avoir ma propre entreprise, de préférence dans le secteur alimentaire. J'ai déjà quelques idées », confie Floriana d'un air espiègle. Au Kosovo, les filles sont sous-représentées dans les écoles professionnelles, alors qu'elles sont une majorité au gymnase et surtout dans les écoles de soins infirmiers. Pour planifier une carrière qui s'écarte des strictes conventions de la société, les modèles sont un soutien important, comme la tante de Floriana ou Erblina Afdijaj, qui emploie déjà dix femmes dans la start-up qu'elle gère avec succès.



Encouragement de la formation et de l'orientation professionnelles

Au Kosovo, Solidar soutient la collaboration entre les écoles professionnelles et le secteur artisanal local pour améliorer la formation professionnelle. Des formations pratiques sont déployées dans des entreprises formatrices et nous formons des enseignant-e-s dans les écoles professionnelles et des mentors dans les entreprises. Nous avons aussi permis l'introduction d'une offre d'orientation professionnelle à l'école secondaire.



Photo : Solidar Suisse

QUOTAS, GARDE D'ENFANTS ET RUPTURE DES RÔLES

60% des personnes participant aux projets de formation professionnelle de notre organisation partenaire Cripdes au Salvador sont des femmes. Nous avons cherché à comprendre les raisons de ce résultat avec la coordinatrice Marixa Amaya.

Interview : Katja Schurter, rédactrice du magazine Solidarité

Pourquoi est-il si difficile d'intégrer les jeunes femmes à la formation professionnelle ?

L'accès à la formation professionnelle est compliqué, les structures publiques à cet effet n'existent que dans les villes et sont inaccessibles aux mères célibataires vivant en zone rurale. Il existe en outre une séparation très stricte entre les formations pour femme et celles pour homme. Peu de choses sont mises en œuvre pour briser ces stéréotypes.

Cripdes intègre les questions de genre, de diversité, de droits sexuels et reproductifs et de prévention des violences faites aux femmes dans tous les programmes de formation professionnelle. De nombreuses jeunes femmes ont subi des violences et ont besoin d'aide. Nous pouvons les soutenir lorsqu'elles parlent de ce qu'elles ont vécu. C'est aussi un facteur impor-

tant de leur réussite. Mais chez nous aussi, les jeunes femmes s'orientent surtout vers les formations d'esthéticienne, de cuisinière ou de coiffeuse et les jeunes hommes deviennent électriciens, cuisiniers ou mécaniciens moto. Nous avons tout de même pu faire passer la part d'électriciennes de 0 à 10 % et celle d'esthéticiens à 4 %.

Comment avez-vous fait ?

Lors du dernier cours, une jeune femme intéressée allait dire non. Le groupe l'a motivée. Cela l'a beaucoup aidée et au final, elle a bien réussi. Les femmes ont plus besoin de soutien car il est difficile pour elles d'obtenir un poste d'électricienne même lorsqu'elles ont de meilleures notes. Les garçons qui s'intéressent à la formation d'esthéticien ou de coiffeur font face au problème de l'homophobie. Les deux diplômés

étaient homosexuels ; le jeune hétérosexuel intéressé s'était désisté par crainte d'être discriminé.

Que fait Cripdes pour atteindre les jeunes femmes ?

Le critère selon lequel au moins 60 % des personnes participantes au total doivent être des femmes est important. Nous offrons aussi un service de garde d'enfants et des moyens de transport pour permettre aux jeunes mères de participer. Nous encourageons les jeunes à choisir un métier en fonction de leurs compétences et de leur intérêt, même s'il ne correspond pas aux rôles traditionnels des hommes et des femmes. Il est important de renforcer les aptitudes des femmes et de leur offrir de nouvelles possibilités. En plus, nous formons les participant-e-s à la gestion d'une petite entreprise et offrons des aides au démarrage pour s'installer à titre indépendant, en favorisant les mères célibataires. Si elles sont déjà indépendantes, nous les conseillons sur les façons d'augmenter leurs revenus. Les cours sur le rapport avec la clientèle sont aussi importants.

Y a-t-il des changements tangibles ?

Oui, au niveau de l'attitude des jeunes, par exemple. Une participante avait l'intime conviction qu'une femme devait s'occuper de son mari. Le groupe l'a convaincue que les femmes et les hommes ont les mêmes droits. Nous formons un millier de jeunes par an, entre autres nombreux accomplissements : des femmes indépendantes économiquement et prêtes pour le marché du travail ; plus d'entreprises qui engagent des jeunes ; des jeunes qui ont une part active dans la société. Et des autorités sensibilisées qui s'engagent pour la prévention de la violence et proposent des offres de soutien aux femmes.

CINQUIÈME RATING DES COMMUNES : LA TENDANCE POSITIVE SE POURSUIT

Deux ans après la révision de la loi sur les marchés publics, Solidar Suisse s'est de nouveau penchée sur l'état des achats publics durables dans les communes et les villes suisses.

Texte : Susanne Rudolf, responsable de la campagne, montage : Anna Marchini Camia



La forte participation au Rating des communes montre que la thématique des achats publics durables gagne du terrain.

Depuis 2011, le Rating des communes de Solidar Suisse mesure régulièrement la responsabilité sociale des communes suisses, notamment en matière de durabilité des achats publics et de soutien à la coopération au développement. Avec des achats de 41 milliards de francs par an, le secteur public dispose en effet d'un pouvoir de marché considérable qui lui donne une responsabilité particulière.

Davantage de directives contraignantes

La version révisée de la loi sur les marchés publics, étendant la marge de manœuvre pour des achats publics durables, est entrée en vigueur début 2021. Nous avons hâte de voir si cette mesure allait servir de catalyseur et encourager les communes à élaborer des directives sur les achats publics avec des critères durables. Pas de grand bond en avant, mais la tendance positive a continué : les communes sont de plus en plus nombreuses à tenir compte de critères sociaux et écologiques lors de leurs achats et à les inscrire dans des directives contraignantes. Plus de la moitié des communes participantes ont des recommandations dans au moins un domaine de produits ou obéissent à des directives fondées sur des critères durables.

Une participation en hausse

99 communes ont participé au total, soit un peu plus que les années précédentes. Les communes de Suisse romande se sont montrées légèrement plus

engagées que celles de Suisse alémanique ; c'est la taille de ces dernières qui explique leur score moyen plus élevé. Les grandes villes occupent le haut du tableau, Zurich et Lausanne en tête. La moitié des communes du top 10 comptent plus de 100 000 habitant-e-s. Les communes situées dans la zone de desserte des grandes villes, comme Worb ou Carouge, s'en sortent généralement mieux que les communes rurales, qui ont un volume d'achats modeste.

Le fait que de nombreuses communes de petite taille ont participé montre que la thématique des achats publics durables progresse. En témoigne également le fait que près de la moitié des communes planifient des changements dans leur pratique d'achats publics dans l'année ou les deux années à venir ou s'attèlent déjà à la révision de leurs directives. Dominic Plüss, secrétaire communal d'Oberglatt, qui compte un peu plus de 7000 habitant-e-s, l'appuie : « Même si nous n' excellons pas vraiment pour l'instant, nous y travaillons. Les résultats seraient probablement nettement meilleurs d'ici un an ou deux. »

Un soutien énergique des militant-e-s de Solidar

Cette fois-ci, militant-e-s et donateur-trice-s ont été appelé-e-s à soutenir la campagne. En quelques clics et avec un modèle de lettre, ils et elles pouvaient inviter leur commune à participer au Rating. Une possibilité à laquelle beaucoup ont recouru et qui a payé : de nombreuses communes ont réagi aux appels de leur population et ont décidé de participer à l'enquête.



Photo : Solidar Suisse

UN AN APRÈS LES INONDATIONS

En août 2022, des pluies torrentielles et des inondations ont dévasté le Pakistan. Des milliers de personnes ont été blessées ou ont perdu la vie. Beaucoup ont été privé-e-s de leurs moyens de subsistance et n'avaient plus assez de nourriture. Solidar a tout de suite apporté une aide d'urgence dans les régions de Khyber Pakhtunkhwa et de Sindh en faveur des plus affectés. Une année après, nous nous attelons à gérer les conséquences de ces inondations dévastatrices. « Les communautés ont besoin d'un soutien sur le long terme pour reconstruire leurs moyens de subsistance », explique Sabrina Mayoufi Riedweg, responsable programme aide humanitaire. D'ici la fin de l'année, Solidar Suisse apportera une aide d'urgence à 50 000 personnes au Pakistan et contribuera à ce qu'elles puissent recommencer à vivre de l'agriculture.

STOP À LA CRIMINALISATION DES SYNDICALISTES AU CAMBODGE

Solidar faisait partie de la délégation suisse des travailleuses et travailleurs lors de la conférence annuelle de l'Organisation internationale du travail (OIT) qui a eu lieu à Genève à la mi-juin. Dans notre discours, nous avons appuyé l'appel de nos organisations partenaires au Cambodge à mettre fin aux poursuites pénales de plus en plus fréquentes contre les syndicalistes, de surcroît souvent astreint-e-s aux travaux forcés en prison. Taing Sorkbouy en est une. Licenciée en octobre 2018 après avoir fondé un syndicat avec d'autres personnes pour améliorer les conditions de travail dans son usine, elle a été condamnée à plus de six ans de prison ainsi qu'à une amende sévère.



Photo : Saobora Nairin/Fairpicture



Photo : Solidar Suisse

LA PREMIÈRE APICULTRICE DE CHALATENANGO

Au Salvador, Cordes, organisation partenaire de Solidar, forme les jeunes femmes au métier d'apicultrice et les aide à diversifier leur production. Hilda Mancía, mère célibataire de Chalatenango, est l'une d'elles. Son exemple montre l'importance d'intégrer la dimension de genre dans la formation professionnelle : « L'objectif de Cordes est aussi de convaincre les femmes qu'il n'y a pas que les hommes qui peuvent travailler dans l'agriculture », explique Hilda Mancía, qui a étendu sa production aux ruches. « J'étais la seule femme. Les autres ne se sentaient pas capables car c'est soi disant un métier d'homme. Certains garçons ont même essayé de m'en dissuader. » Elle était la seule apicultrice à l'époque ; aujourd'hui, trois jeunes femmes ont suivi son exemple.

DÉCONSTRUIRE SES IDÉES PRÉCONÇUES À L'AIDE D'UNE BANDE DESSINÉE

Lire des bandes dessinées ? Surtout lorsqu'elles ont pour objectif de décortiquer des croyances préétablies ! Dans son ouvrage « L'origine du monde », une référence à l'œuvre homonyme de Gustave Courbet, Liv Strömquist, autrice suédoise, traite un sujet bien souvent passé sous silence : les organes sexuels féminins.

Texte : Sylvie Kipfer, communication Suisse romande

En ouvrant une bande dessinée de Liv Strömquist, vous découvrirez des théories sociologiques ou académiques, directement référencées. Pourtant, loin d'engendrer incompréhension et découragement, ces théories parfois tarabiscotées sont vulgarisées et étoffent les sujets traités par l'autrice. Dans ces ouvrages, des personnalités modernes se glissent dans les dessins, dignes représentant-e-s de la « pop-culture » sur laquelle l'autrice aime s'appuyer pour analyser notre conception du monde. En plus : un humour qui fera parfois grincer des dents, mêlant sarcasme et ironie, mais qui apporte un attrait indubitable à la lecture. L'ensemble de l'œuvre de Liv Strömquist se veut engagée sur les questions féministes et les inégalités.

Une écriture simple qui aborde dans « l'origine du monde » la représentation des organes sexuels féminins, leur histoire compliquée, parfois dissimulée et souvent stigmatisée. La bande dessinée s'articule en différents chapitres comprenant un thème principal. On apprend tout d'abord que certains hommes « se sont un peu trop intéressés » au sexe féminin, comme l'inventeur des corn-flakes,

nommer. Conséquence : « C'est la culture qui fabrique de façon concrète, au bistouri, le sexe biologique. » Certaines femmes ont recours à la chirurgie esthétique pensant que la taille de leur sexe n'est pas adaptée et qu'il convient de le réduire. Le plaisir féminin, le cycle menstruel, abordés dans d'autres parties du livre, font l'objet de tout autant de théories et méconnaissance. Freud et l'un de ses comparses s'étaient par exemple attelés à opérer le nez d'une patiente pour soulager ses règles douloureuses.

Pourtant, ces représentations « récentes » s'opposent à celles du passé. Ainsi, au 14^{ème} siècle, on célébrait encore les organes sexuels féminins en les représentant de manière grandiloquente sur des statues. En Suède, avant l'ère industrielle, le sang menstruel pouvait devenir philtre d'amour.

Et aujourd'hui ? Trêve de théories. Il est temps de déconstruire les idées préconçues et de mieux se connaître. Un premier pas avec Liv Strömquist.

Freud et l'un de ses comparses s'étaient attelés à opérer le nez d'une patiente pour soulager ses règles douloureuses.

John Harvey Kellog, qui cherchait à empêcher les femmes de se masturber en appliquant de l'acide sur leur clitoris. Jean-Paul Sartre, dans le second chapitre, qualifie le sexe féminin de « trou » et affirme que : « C'est un appel d'être comme d'ailleurs tous les trous » (L'Être et le Néant). Les femmes ont besoin d'un homme pour combler un manque.

L'autrice souligne ensuite une résistance à représenter les différentes parties du sexe féminin et à les



Liv Strömquist: L'origine du monde
Rackham | Le signe noir



DES SOLUTIONS COMMUNES PLUTÔT QU'UN FEU DE PAILLE

Syzane Baja, coordinatrice régionale de Solidar pour l'Europe du Sud-Est, s'engage corps et âme pour trouver des solutions incluant tous les groupes de la société.

Texte : Katja Schurter, rédactrice du magazine Solidarité, photo : Brigit Ruprecht

Syzane Baja travaille pour Solidar Suisse depuis 2010. Après avoir occupé le poste de coordinatrice pays au Kosovo pendant sept ans, elle est devenue coordinatrice régionale en 2021 : « J'ai commencé en tant que responsable de projet pour les syndicats et le dialogue social, après onze mois j'étais coordinatrice adjointe, après trois ans coordinatrice pays au Kosovo. » Elle se rappelle parfaitement sa première mission : médiatrice lors des négociations entre les agriculteur-trice-s, les laiteries et le gouvernement. « J'étais la plus jeune du groupe et la seule femme. Je ne connaissais rien à l'industrie laitière, mais c'est précisément pour cela qu'on m'a fait confiance, car on ne me soupçonnait pas de prendre parti pour l'un ou l'autre. J'ai appris à négocier et à m'imposer », raconte l'économiste en riant. « Mais je dois faire le double voire le triple du travail et malgré ça, je ne suis toujours pas acceptée de la même façon qu'un homme », ajoute-t-elle, réaliste. « Comme dans beaucoup de pays, les femmes sont peu nombreuses aux postes de direction au Kosovo. Le fait que je travaille pour une organisation internationale renforce ma position. »

Motivée comme au premier jour

« Les petits changements me motivent. Ce qui compte pour moi, c'est que nos interventions ne soient pas un feu de paille, mais qu'elles aient des effets durables et que nous mettions au point des solutions avec les personnes impliquées, outre la religion, l'appartenance ethnique ou le genre », précise Syzana Baja. C'est ce qui distingue Solidar d'autres acteur-ice-s de la coopération internationale, qui, de son point de vue, font parfois plus de mal que de bien. « Elles et ils veulent des résultats immédiats à présenter à leurs bailleurs de fonds. Mais les bonnes intentions ne suffisent pas », affirme-t-elle. « Il faut avoir une très bonne compréhension du contexte et de la culture et la flexibilité de s'adapter à différentes situations. » Elle entend utiliser la longue expérience de Solidar Suisse en impliquant et renforçant divers groupes défavorisés pour s'attaquer aux problèmes urgents : conditions de travail décentes et sécurité sociale, changement climatique, droits des femmes, des jeunes et des minorités. Pour cela, elle a lancé des projets tels que « Let's debate change », qui aident les

Avec ses talents de négociatrice, Syzane Baja a contribué au développement de l'industrie laitière kosovare.

jeunes à exprimer leurs besoins et à créer des solutions. Solidar s'engage aussi pour améliorer la formation professionnelle, créer des possibilités d'emploi et des conditions décentes pour les ouvriers-ères du secteur textile.

Des défis riches en enseignements

Syzane Baja aime les défis : « On apprend beaucoup de choses. Impliquer l'ensemble des acteur-ice-s n'a rien de simple, mais j'adore le processus. » Elle a moins de patience, en revanche, face à la lenteur du gouvernement, qui élabore de grandes stratégies et lois, mais ne les met pas assez voire pas du tout en œuvre. Elle prend aussi son mal en patience avec les projets de formation professionnelle, surtout en ce qui concerne l'accès des jeunes femmes : « Quand nous avons lancé le projet, il n'y avait aucune femme. Aujourd'hui, il y en a autant que d'hommes dans certaines formations », annonce-t-elle fièrement. Mais pas encore dans le travail des métaux et du bois ou la mécanique automobile. « Elles sont certes plus nombreuses qu'il y a quelques années, mais les normes culturelles selon lesquelles les femmes ne devraient pas exercer des métiers dits « d'homme » persistent. » Solidar encourage dès l'école des modèles féminins plus divers, sensibilise parents et enfants et renforce la confiance en soi des jeunes femmes. L'objectif est d'améliorer l'accès à la formation professionnelle grâce à l'orientation professionnelle et à la coopération avec des entreprises locales (voir page 11). Mais Syzane Baja le sait d'expérience, « beaucoup de parents restent convaincus que personne ne demandera à une femme de réparer sa voiture ».

Soutenir les femmes

Syzane Baja juge aussi important de renforcer les femmes au-delà du travail de Solidar Suisse, par exemple dans son propre studio de yoga et de Pilates : « Je souhaite offrir aux femmes un espace dans lequel elles peuvent souffler loin des normes culturelles, prendre des décisions pour leur vie personnelle et se soutenir mutuellement. » Pour être entendues, les femmes doivent élever la voix, au travail comme dans la vie privée. « Mais faire du bruit, c'est aussi s'exposer à des difficultés. Il faut être prudente et préparée. » Ce n'est pas un hasard si la devise de Syzane Baja, c'est « d'être là où on a besoin de moi et d'élever la voix pour celles qui ne peuvent pas élever la leur ».

Carlo Sommaruga
Président de Solidar



L'égalité des chances, là-bas comme ici !

Les histoires relatées dans ce magazine sont une parfaite illustration des efforts de Solidar dans le monde entier pour que les filles et les femmes aient accès à la formation professionnelle, et ainsi la chance d'un travail décent.

Si le nombre de jeunes sans emploi est moins élevé en Suisse qu'ailleurs, chez nous aussi, les jeunes femmes sont plus souvent concernées. Il faut agir au niveau de la nette ségrégation entre hommes et femmes sur le marché du travail. Les femmes sont en effet largement sous-représentées dans certains domaines : il n'y a ainsi que 2% d'électriciennes et 11% d'informaticiennes. À l'inverse, les femmes représentent 86% du personnel soignant et 79% du personnel enseignant à l'école primaire. Des chiffres qui ne s'expliquent ni par un manque de compétences ni par un potentiel propre à l'un ou l'autre, mais par des normes sociales. La société continue de transmettre aux enfants et aux jeunes l'idée que certains métiers seraient davantage faits pour un sexe en particulier. Ces stéréotypes associent les filles aux compétences affectives et sociales et les garçons aux compétences rationnelles et techniques.

Enfin, la difficulté à concilier la vie professionnelle et la vie de famille en Suisse est tout bonnement scandaleuse. Il n'existe pas de solution abordable d'accueil d'enfants et les femmes assument une part bien plus importante du travail d'aide non rémunéré. Leurs chances professionnelles en sont restreintes. Chez nous aussi, le chemin est encore long. Il faut remettre en cause les idées dépassées des rôles revenant à un sexe, introduire des horaires de travail flexibles et un congé parental rémunéré et faire avancer le développement des structures d'accueil d'enfants.

Les filles ont droit à l'égalité des chances, dans les pays à faibles revenus tout comme dans la riche Suisse.

	1	2			4			
6				2				
4			3		6			
3		7					6	9
			9		5			
2	5					3		1
			5		1			4
				4				8
			6			7	2	

Solution :

--	--	--	--	--	--	--	--	--

LE SUDOKU DE SOLIDAR

Complétez les cases vides avec les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre ne peut figurer qu'une seule fois sur chaque ligne, dans chaque colonne et dans chacun des carrés de 3x3 cases.

La solution se trouve dans les cases grises lues horizontalement, selon la clé suivante :

1=R, 2=I, 3=V, 4=T, 5=P, 6=E, 7=C, 8=S

Envoyez la solution à Solidar Suisse sur une carte postale ou par courrier à contact@solidar.ch, objet « sudoku »

1^{er} prix Un t-shirt de la rencontre des femmes pour la vie du Salvador

2^e prix Une pochette du Women Crisis Center au Cambodge

3^e prix Un coffret de thés de l'entreprise Bliff au Kosovo

La date limite d'envoi est le 29 septembre 2023. Le nom des gagnant-e-s sera publié dans le Solidarité 4/2023. Aucune correspondance ne sera échangée concernant ce concours. Tout recours juridique est exclu. Les collaborateur-trice-s de Solidar Suisse ne peuvent pas participer au concours.

La solution du concours paru dans le Solidarité 2/2023 était « Gig Economy ». Katharina Bandi Wyss de Berne a gagné un sac du Cambodge, Marc Schaeerer de Thônex une serviette du Salvador et S. König de Zurich un marque-page de Bolivie.



Kaya : Inauguration d'un centre d'éducation et de formation professionnelle et remise de kits d'installation au profit de 120 filles âgées de 16-19 ans

Le Faso, 1.6.2023

« Chaque centre forme par an un effectif de 40 filles dont au moins 35% de personnes déplacées internes et ce pendant 3 ans. À terme, ce sont au total 1200 filles dont 420 déplacées internes qui seront formées à travers ces centres », a expliqué Dieudonné R. Zaongo, représentant pays Solidar Suisse Burkina Faso.

Le programme de formation dans ces centres est d'une durée de 9 mois et est basé sur l'approche Apprentissage, TIC, Entrepreneuriat et Éducation financière pour l'Emploi. Une approche valorisée par Solidar Suisse pour permettre aux jeunes bénéficiaires de disposer non seulement de compétences théoriques et pratiques de métiers, mais aussi de compétences de vie pour une meilleure insertion socioprofessionnelle.

alliance*sud*

Swissaid - Action de Carême - Helvetas - Caritas - Eper - Solidar Suisse - Terre des hommes

Alliance Sud dit OUI à la loi climat
Alliance Sud, 3.5.2023

Les huit directeurs d'Alliance Sud et de ses organisations membres soulignent à l'unisson que la loi sur la protection du climat est un premier pas vers davantage de justice climatique. Il est temps que la Suisse apporte sa contribution à la lutte contre la crise climatique mondiale. Les pires effets du réchauffement climatique touchent les plus pauvres dans le Sud global, qui pourtant contribuent le moins au changement climatique.

« Avec les crises à répétition actuelles et les catastrophes climatiques de plus en plus violentes dans le Sud global, il est crucial que nous fassions preuve de solidarité en disant oui à la protection du climat », résume Felix Gnehm, directeur de Solidar Suisse. « Nous voulons une transition juste vers un monde préservant le climat – la protection de ce dernier dans nos frontières en fait partie. »

RTS Radio Télévision Suisse

L'aide suisse au développement bondit sous l'effet de la guerre en Ukraine

RTS, 13.4.2023

L'aide publique suisse au développement a totalisé l'an dernier 4,274 milliards de francs, dont plus d'un quart proviennent des coûts liés à l'asile. Cela représente 0,56% du revenu national brut, contre 0,51% un an plus tôt.

Dans un communiqué, la coalition des œuvres d'entraide Alliance Sud dénonce une « illusion ». En réalité, la Suisse manque largement l'objectif de 0,7% du RNB convenu au niveau international pour réduire la pauvreté et les inégalités dans les pays du Sud. La coalition, qui regroupe Swissaid, Action de Carême, Helvetas, Caritas, EPER, Solidar Suisse et Terre des hommes explique que Berne doit arrêter de « jouer sur les chiffres ». Elle doit revoir substantiellement à la hausse son aide à l'Ukraine, mais sans nuire aux projets et aux programmes existant dans le Sud.

S'ENGAGER

Luttez avec nous pour un monde équitable. Vous avez à cet effet de nombreuses possibilités, à petite ou à grande échelle. Voici quelques exemples concrets.

Abonnez-vous à notre newsletter

Notre newsletter vous informe sur les activités et les succès de Solidar Suisse dans nos pays d'intervention. Nous vous y invitons également à prendre part à nos campagnes, par exemple en faveur d'une interdiction mondiale de l'amiante ou de conditions de travail dignes pour les ouvrières et ouvriers du textile au Cambodge.



PARTICIPER

solidar.ch/fr/newsletter

Sur quelles questions aimeriez-vous en savoir plus ?

Participez à notre sondage et dites-nous quelles thématiques vous souhaiteriez approfondir grâce à notre magazine « Solidarité ».



VERS LE SONDAGE
solidar.ch/fr/sondage

Donnez une heure de votre salaire

Solidar Suisse se bat aux côtés des travailleur-euse-s en Asie du Sud-Est contre l'exploitation et les inégalités sociales extrêmes. Votre soutien nous permet de dénoncer ces situations insoutenables tout en œuvrant pour la protection, les droits et la dignité de ces femmes et de ces hommes. Faisons front ensemble maintenant contre les inégalités extrêmes !



DONS
solidar.ch/fr/salaire-don

ENSEMBLE

IMPRESSUM

Éditeur Solidar Suisse, Quellenstrasse 31, 8005 Zurich, tél. 021 601 21 61, e-mail : contact@solidar.ch, www.solidar.ch
IBAN : CH49 0900 0000 1001 4739 9
Membre du réseau européen Solidar
Rédaction Katja Schurter (rédactrice responsable), Christian von Allmen, Benjamin Gross, Sylvie Kipfer, Cyrill Rogger

Layout artischock.net
Traduction Katja Schurter, alingui
Correction Jeannine Horni, alingui
Impression et expédition Mattenbach AG, Technoramstrasse 19, 8404 Winterthur
Paraît quatre fois par an. Tirage : 37 000 ex. Le prix de l'abonnement est compris dans la

cotisation (membres individuels 70.– par an minimum, organisations 250.– minimum). Imprimé sur papier recyclé et respectueux de l'environnement.

Dernière page Découvrez à quoi prêter attention dans votre testament dans notre brochure sur la succession. Photo : Alliance pour le bien commun

TEWO
CERTIFIZIERT
Votre don en bonnes mains.

AVEZ-VOUS PENSÉ À TOUT ?

Nous avons créé une nouvelle brochure sur la succession avec d'autres œuvres d'entraide de l'Alliance pour le bien commun. Ce document vous explique l'importance de régler votre succession suffisamment tôt. Vous y découvrirez également à quoi prêter attention pour qu'un testament soit valide et le niveau actuel des parts réservataires.

Vous pouvez télécharger la brochure ici :
solidar.ch/fr/legs



Je me tiens à votre disposition pour
répondre à vos questions :

Stéphane Cusin

+41 21 601 21 63

stephane.cusin@solidar.ch

www.solidar.ch